

**To cite this article:** Dury, Pascaline & John Humbley (2025). La terminologie diachronique comme interface disciplinaire. In *Terminology Science & Research / Terminologie : Science et Recherche* 28, 8–31. Available at: <https://journal-eaft-aet.net/index.php/tsr/issue/archive>.

---

## La terminologie diachronique comme interface disciplinaire

Pascaline Dury <sup>1</sup>, John Humbley <sup>2</sup>

<sup>1</sup>CeRLA, Université Lumière Lyon 2, [orcid.org/0000-0001-5642-1128](https://orcid.org/0000-0001-5642-1128)

<sup>2</sup>ALTAE, Université Paris Cité, [orcid.org/0000-0002-1759-1156](https://orcid.org/0000-0002-1759-1156)

### Résumé :

Le présent article propose de faire le point sur les éléments qui caractérisent la terminologie en tant que discipline et sur le rôle d'interface qu'elle peut jouer avec d'autres champs d'étude, tout particulièrement en linguistique et en histoire. Après avoir évoqué la genèse de la terminologie dans une première partie tout en tenant compte de la perspective diachronique, nous montrerons que la terminologie est un outil d'interface disciplinaire et méthodologique prometteur en évoquant notamment les concepts nomades comme faisant partie de cette interface. En guise de conclusion, nous esquisserons quelques éléments de caractérisation de ce que représente la terminologie dans son rôle d'interface disciplinaire.

**Mots-clefs :** terminologie, interface, terminologie diachronique, concept nomade, termicité

### Abstract:

This paper seeks to identify those features which go towards defining what terminology as a discipline is and the role it can play as an interface with other fields of study, in particular with linguistics and history. The first part presents a diachronic perspective on how terminology began, as a preliminary to demonstrating its role as a promising tool of disciplinary and methodological interface, especially for nomadic concepts. As a conclusion, some features will be identified to represent terminology in its role as an interdisciplinary interface.

**Key words:** terminology, interface, diachronic terminology, nomadic concept, termhood

## 1 Introduction

La réflexion proposée dans cet article vise à apporter des éléments de caractérisation de la terminologie diachronique, et à déterminer ce qu'elle peut apporter à d'autres branches de la linguistique ainsi qu'à d'autres disciplines comme par exemple l'histoire des sciences et l'histoire des idées.

Cette caractérisation est tributaire, à son tour, de la définition de la terminologie en général, qui ne fait pas consensus parmi les linguistes, loin de là. L'Homme, figure de référence en terminologie, auteur d'un manuel (L'Homme, 2004), et rédactrice en chef de la revue *Terminology*, distingue deux grands courants de pensée (L'Homme, 2020) qu'elle estime également légitimes. Le plus ancien, que l'on appelle parfois *l'École de Vienne*, et qui remonte à Eugen Wüster (1931, 1979), est d'orientation conceptuelle et ne relève qu'en partie de la linguistique. Le plus récent en revanche est d'orientation explicitement linguistique, fondé essentiellement sur les bases de la sémantique lexicale. La compatibilité de ces orientations est sujette à discussion, mais il n'en reste pas moins que les traits essentiels de ce que constitue la terminologie peuvent être de nature diverse selon la posture scientifique adoptée. Lorsque l'on porte un regard extérieur sur les préoccupations de ceux qui étudient la terminologie, comme l'a fait Samain (2024), on peut relever des différences dont les linguistes eux-mêmes ne sont guère conscients.

Dans cet article, nous nous inspirons des deux approches dégagées par L'Homme (2020) dans l'objectif de proposer des éléments de caractérisation de la terminologie, et surtout de dégager des traits qui peuvent être considérés comme distinctifs, tout particulièrement en ce qui concerne la dimension diachronique.

La question du caractère proprement terminologique des vocabulaires du passé et des attitudes concernant l'adéquation de la langue lorsqu'il s'agit d'exprimer des connaissances relève de l'épistémologie de la terminologie. On sait que le mot *terminologie* n'est guère attesté dans le sens que nous connaissons avant le dix-neuvième siècle. Caractériser la dimension terminologique d'un vocabulaire est donc une question que posent les terminologues, et non les historiens – y compris les historiens de la langue. Ces derniers parlent volontiers de la terminologie bien avant la première attestation du terme, et de manière tout à fait appropriée... du moins pour un historien. Lorsque Mandosio (2024, p. 23) qualifie « Furetière, le [du] premier

lexicographe français qui se soit intéressé à la terminologie alchimique... », il n'a pas besoin de préciser davantage ; *vocabulaire* aurait pu se substituer à *terminologie*. C'est le terminologue qui cherche à déterminer les caractères qui justifieraient le classement de ce vocabulaire (ou de cette nomenclature) en tant que terminologie. La réflexion qui suit est donc celle de deux terminologues, mais elle est formulée dans l'espoir d'intéresser aussi les historiens.

## 2 Histoire de la terminologie : l'absence des premières sources de référence

Contrairement à la traductologie (Delisle, 2021), autre nouvelle discipline relevant des sciences du langage, il n'existe pas de monographie sur l'histoire de la terminologie, ni en tant que discipline ni en tant que pratique. Lorsque la terminologie a émergé comme une activité reconnue dans les années 70 et 80 du XX<sup>ème</sup> siècle, plusieurs manuels ont vu le jour (Dubuc 1980, Rondeau, 1981 ; Felber 1984, Wüster 1979, Picht et Draskau 1985), mais la plupart de ces ouvrages ne mentionnent ni l'histoire de la théorie terminologique ni les vocabulaires scientifiques et techniques du passé. De la même façon, si les participants aux six premiers colloques internationaux de terminologie organisés au Québec, par l'Office de la Langue Française, entre 1972 et 1977, proposaient « de travailler ensemble à la recherche de solutions uniformes à des problèmes communs » (Corbeil, 1973, p. 1), ils ne se sont pas penchés sur l'histoire de la terminologie dans leurs efforts d'unification des théories et (surtout) des pratiques terminologiques.

Deux exceptions seraient à signaler ; le premier manuel de type universitaire, conçu pour l'enseignement supérieur (Rondeau, 1981) fait remonter la réflexion terminologique à Eugen Wüster, mais sans faire référence, cependant, aux pratiques du passé. C'est le *Que sais-je ?* d'Alain Rey (1979) qui constitue le premier exemple d'un ouvrage de terminologie mentionnant l'histoire de la discipline. L'orientation de cet opuscule fondateur est d'emblée théorique et tout le deuxième chapitre est consacré aux questions philosophiques, à commencer par le *Cratyle* de Platon (Rey, 1979, p. 3). Pour Rey, le précurseur de la terminologie moderne est le polymathe anglais William Whewell (1794-1866). Rey souligne la dimension terminologique de l'encyclopédisme de l'époque des Lumières et comme Mandosio (2024), fait ainsi remonter la réflexion terminologique à Antoine Furetière et à son *Dictionnaire universel* de 1690.

### 3 Histoire de la terminologie : une prise de conscience tardive

Les vocabulaires spécialisés ont fait l'objet d'études réalisées dans des cadres et des langues très différents (Bensaude-Vincent 1989, 1993 pour la chimie) en exploitant des méthodologies empruntées aux domaines d'origine. A l'exception du Canada (Delisle 2008), l'histoire de la terminologie en tant que pratique constituée ou de discipline en devenir ne semble pas avoir vu le jour avant la publication d'un ouvrage collectif (Warburton et Humbley 2025), dont l'objectif est précisément de combler cette lacune. Les contributions à ce volume se divisent en trois thématiques : la première revisite la préhistoire de la terminologie, c'est-à-dire avant que le mot *terminologie* ou son équivalent dans d'autres langues n'existe. La seconde présente les théories ou les écoles de terminologie, surtout de la première moitié du vingtième siècle tandis que la troisième passe en revue les activités terminologiques – en particulier au niveau théorique – pratiquées dans une quinzaine de pays sélectionnés. Il est permis de penser que la publication de cette présentation de l'histoire de la terminologie suscitera une prise de conscience en matière de réflexion sur les origines de cette discipline. La publication d'un numéro spécial des *Cahiers de lexicologie* consacré à cette thématique (Ducos et al., 2025) ainsi que celui du *Français préclassique* portant sur la terminologie à la Renaissance (Selosse, 2024), témoignent également de l'intérêt pour les questions de terminologie qu'éprouvent les historiens de la langue.

La première partie de l'ouvrage collectif de Warburton et Humbley (2025), portant sur l'Antiquité, la fin du Moyen Âge, l'âge classique et celui des Lumières, est en fait l'expression de toute une recherche qui se développe depuis longtemps dans le cadre d'autres disciplines que la terminologie. S'agit-il alors d'un cas de M. Jourdain qui fait de la terminologie sans le savoir ? Dans quelle mesure s'agit-il d'une réflexion qui relève de la terminologie ? Un éventuel éclairage terminologique permet-il de mettre en lumière des aspects jusqu'ici passés sous silence ?

Ces considérations épistémologiques sont indispensables lorsqu'il s'agit d'une recherche pluridisciplinaire : elles président à la proposition de la démarche analytique exposé ici, à savoir un inventaire des traits constitutifs de la terminologie, qui permettent de mesurer la proximité ou l'éloignement par rapport à une conception prototypique.

### **3.1 Une esquisse historique pré- et post- Wüster**

S'il est généralement admis que la terminologie a commencé à se constituer en discipline à partir de la thèse de Wüster (1931), il est tout aussi vrai que les pratiques et les réflexions sur la nature du langage et sur ses possibilités de véhiculer des connaissances spécialisées remontent bien plus loin, sans doute à l'Antiquité. Comme le montre Rey (1979) cité ci-dessus, les réflexions de Platon et d'Aristote constituent le point de départ des théories terminologiques. Ce n'est pas par hasard non plus que l'association *Terminologie et Ontologie* (Roche, 2011) retrace l'origine des ontologies à l'arbre de Porphyre, qui a servi de modèle pour le frontispice de dictionnaires et d'encyclopédies du dix-septième et du dix-huitième siècles. Les réflexions d'ordre terminologique accompagnent celles qui ont été menées dans les différents domaines spécialisés en particulier au sujet des besoins de nomination à la fois en latin et de plus en plus dans les langues véhiculaires, du moins dans les pays de l'Europe de l'ouest.

Les Lumières inauguraient une réflexion sur la nature de ce qu'on appelle la langue de spécialité (Zanola, 2014) connue à l'époque comme langue des arts (Diderot, 1751). Le dix-neuvième siècle a également vu l'éclosion de quantité de travaux dans différents domaines, mais qui trahissent une certaine conscience terminologique de la part des scientifiques (Ducos, 2025, p. 16 ; Ragazzini, 2025). Ces efforts peuvent nous sembler aujourd'hui dispersés, mais il s'agit peut-être d'un manque de thématization historique qui est en cause : le dix-neuvième siècle comporterait des courants de pensée que l'on pourrait qualifier de terminologiques, mais à notre connaissance, aucune synthèse n'en a été réalisée. Ceci constitue peut-être une des missions qui pourraient intéresser les jeunes terminologues.

C'est sans doute Wüster qui a suscité la prise de conscience du rôle que la terminologie était susceptible de jouer dans plusieurs domaines, en particulier en ce qui concerne la normalisation et en lien avec ce qu'on appelait à l'époque la planification linguistique. Weisgerber (1955, p. 431 ; 1958) disait que la dissertation de Wüster (1931) était la première thèse de « linguistique appliquée », un indice du décalage conceptuel intervenu depuis cette époque.

Sur le plan pratique, la terminologie, telle que Wüster la concevait, s'est illustrée d'abord en rapport avec la normalisation : l'ingénieur autrichien a joué un rôle clé dans l'incorporation des principes théoriques de la terminologie dans les pratiques de l'ISO

(Organisation internationale de normalisation) et de l'ISA qui l'a précédée, dès avant la Seconde Guerre mondiale. Dans le secteur de la traduction institutionnelle, la normalisation terminologique a également joué un rôle décisif dans la mise en place des banques de terminologie comme *Eurodicautom*, *la Banque de terminologie du Québec*, ou encore *Termium*. Elle a également joué un rôle prépondérant dans les formations de type universitaire de la traduction technique et scientifique et de la rédaction technique. Schmitz (2025, p. 478) parle à raison des « roaring eighties » pour la terminologie en Allemagne durant cette décennie. Le qualificatif s'applique tout aussi bien aux pays francophones.

### **3.2 Histoire de la terminologie diachronique selon ses principales manifestations**

Le carcan synchronique qui caractérisait les travaux de Wüster a aussi marqué les premières recherches menées en terminologie par des linguistes qui s'inscrivaient dans son sillon et la dimension diachronique, par conséquent, a longtemps été cantonnée à la marge des activités et des réflexions terminologiques. Exception faite de Rey (1979), la terminologie présentée dans les manuels des années 70 et 80, toutes langues confondues, était en effet envisagée exclusivement comme une activité synchronique, une clé importante pour comprendre et éventuellement résoudre des questions de communication spécialisée, surtout dans des situations de disparité des interlocuteurs. Il faut attendre la fin des années 1980, voire 1990 pour qu'une remise en question des principes wüsteriens dans les travaux des terminologues s'accompagne également d'une réhabilitation de la perspective diachronique, quoi qu'elle fût au départ timide et dispersée. Deux articles tout particulièrement sont considérés comme pionniers à cet égard par les terminologues diachroniciens, dont beaucoup soulignent avoir été inspirés par les travaux de Van Campenhoudt (1998) sur l'évolution de l'usage des termes « maille » et « maillon » dans le domaine de la navigation, d'une part, et de Møller (1998) sur la terminochronie d'autre part. Il faut ensuite attendre 2006 pour que la parution de l'ouvrage dirigé par Candel et Gaudin rassemble pour la première fois une série de travaux portant sur les aspects diachroniques du vocabulaire, travaux dont une grande partie relevait de la terminologie.

L'histoire de la terminologie diachronique s'est donc construite, en ce qui concerne la zone francophone, dès l'origine, autour de publications dispersées et ponctuelles plutôt que dans une dynamique formant un courant ou un ensemble organisé de recherches. C'est dans la zone francophone qu'a eu lieu le premier colloque sur la terminologie

diachronique, organisé à Bruxelles, en mars 1988, sous l'égide du *CILF* (Conseil international de la langue française). Ce colloque avait pour ambition de développer la perspective diachronique en lien avec l'histoire de la science des termes, l'histoire des vocabulaires et en lien avec la société, mais il n'a pas eu l'effet escompté ; il faudra attendre 35 ans pour qu'un second colloque, organisé à Lyon en 2023, soit de nouveau consacré entièrement à la perspective diachronique en terminologie.

Notons que la réédition de la rencontre de 1988, bien que tardive, a été favorisée par deux éléments montrant la légitimation discrète mais progressive de la dimension diachronique au cours de ces 35 années : le premier de ces éléments porte sur l'intégration de la dimension diachronique dans les préoccupations théoriques des grands courants terminologiques d'inspiration linguistique qui se sont constitués à partir de la fin des années 1980. On peut citer parmi eux Cabré (2009), et sa théorie communicative de la terminologie insistant sur la nature polyédrique du terme et la nécessité de tenir compte de la variation linguistique dans toutes ses dimensions, la socioterminologie portée notamment par Boulanger (1995) et Gaudin (2005), qui remet en cause la stabilité chronologique du terme, mais aussi les recherches menées par Temmerman (2000) en terminologie socio-cognitive, qui mettent en avant la variation diachronique des unités de compréhension et puis enfin la terminologie textuelle, qui, grâce aux travaux de Condamines (par exemple dans l'article collectif de 2004) et de Picton (2018) tout particulièrement, a permis de faire émerger l'idée d'une diachronie terminologique courte, c'est-à-dire portant sur quelques dizaines d'années seulement et outillée, autrement dit explorable semi-automatiquement en corpus. Le second élément porte justement sur le rapprochement entre terminologie et linguistique de corpus dès le début des années 2000, qui a offert aux terminologues la possibilité de compiler des corpus spécialisés sur des empan chronologiques de plusieurs dizaines d'années, permettant une exploration semi-automatique et à grain très fin de la diachronie, jusque-là impossible.

A cet égard, le deuxième colloque sur la terminologie diachronique a bien montré l'émergence, en 35 ans, de deux orientations de recherche et de deux interprétations différentes de la diachronie. La première est caractérisée par les travaux menés dans le sillage des recherches de Picton en diachronie courte (2009, 2018) dans lesquelles la diachronie est entendue comme l'évolution d'une terminologie sur un temps relativement court, et contemporain. La seconde porte sur l'exploration de vocabulaires spécialisés à des époques plus éloignées du passé (souvent plusieurs siècles), qui

s'appuie sur l'exploration de données textuelles plus variées (encyclopédies, dictionnaires, textes savants, articles de revues de l'époque, ...). Cette approche forme un courant diachronique tout particulièrement représenté dans les travaux d'un certain nombre de terminologues italiens, dont Zanola (2014), Grimaldi (2017), ou encore Dankova (2023). Cette seconde orientation, celle d'une diachronie plus historique, qui permet à la terminologie de se rapprocher d'autres disciplines comme l'histoire des sciences ou encore l'histoire des idées est celle sur laquelle nous portons notre attention dans cet article. Plus particulièrement, nous souhaitons montrer que la terminologie diachronique propose des éléments de réflexion et de méthodologie qui sont propices à son rapprochement avec d'autres disciplines, or, comme le souligne Salvatore (2025, p. 8), citant Charaudeau, cette rencontre entre disciplines « ne peut s'accomplir par la simple confrontation de savoirs spéciaux », ou par juxtaposition ou addition de ces disciplines. Le rapprochement entre ces disciplines nécessite sans doute, comme l'écrit Salvatore :

[...] l'adoption d'un protocole d'analyse commun impliquant l'établissement de véritables connexions entre concepts, outils d'analyse et modes d'interprétation. Pour ce faire, notre parcours doit inévitablement suivre le chemin qui mène du contexte sociohistorique et épistémique, de la pensée, aux textes et aux mots, pour ensuite procéder à rebours et des mots revenir à la pensée (Salvatore, 2025, p.8).

Dans cet esprit, nous souhaitons porter notre attention sur deux manifestations de ces connexions possibles : l'interface et les concepts nomades.

#### **4 La terminologie diachronique comme outil d'interface**

##### **4.1 L'interface comme concept inhérent à l'idée de *Grenzgebiet*, ou l'interface avec d'autres disciplines**

Eugen Wüster (1974, p. 61) parle de *Grenzgebiet*<sup>1</sup>, traduit en français par les chercheurs du GIRSTERM (1981) comme *zone frontalière*, équivalent satisfaisant au niveau de la dénotation mais qui induit en erreur quant à la connotation, avec ses évocations du Far West. Budin (2022, p. 244), dans une analyse approfondie de ce titre ambitieux, parle d'un « interdisciplinary field », un champ interdisciplinaire, mais en même temps souligne le fait que la terminologie ne fait pas que côtoyer les autres disciplines, elle en

---

<sup>1</sup> Wüster (1974, p. 61) décrit ainsi la terminologie : « ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften » (« un domaine à l'interface entre la linguistique, la logique, l'ontologie, l'informatique et les champs disciplinaires » - notre traduction).

fait partie. La métaphore de l'interface est donc constitutive de la terminologie en général et, du point de vue historique, en explique la genèse.

Comme toutes les métaphores cependant, celle de l'interface se prête à plusieurs lectures. Ainsi, si la terminologie est décrite dès son origine comme une discipline d'interface, cette métaphore éclaire également bien les processus de formation des innovations scientifiques et techniques que décrivent les terminologues en diachronie.

Si les recherches fondées sur la néologie, telle que Boulanger l'a envisagée lors du premier colloque sur la terminologie diachronique en 1989, se focalisent sur la nouveauté – encore une dénomination qui oriente abusivement l'interprétation ! – il est pourtant important de bien identifier l'ancien. De ce point de vue, la terminologie décrivant l'innovation et les progrès scientifiques se trouve donc bien à l'interface entre l'ancien et le nouveau. Pour reprendre un exemple déjà analysé dans un autre cadre (Humbley, 2018, pp. 230-237), nous pouvons identifier les éléments terminologiques indiquant qu'il y a innovation dans l'invention de l'enregistrement sonore. On sait qu'Edouard Scott de Martinville a conçu et réalisé les premiers enregistrements sonores, dont la parole humaine. Il a documenté son invention sous la forme d'une présentation à la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale en 1857 au cours de laquelle il rend compte des réflexions qui ont présidé à la conceptualisation de son invention. En analysant la terminologie utilisée pour désigner cette invention, on constate l'importance du modèle de l'oreille humaine projeté sur la conceptualisation de son invention. Cette source d'inspiration est bien attestée dans les écrits de l'inventeur et, logiquement, elle est inscrite dans la terminologie utilisée. Il ne s'agit pas pour autant d'un néologisme. Ne sont pas non plus des néologismes les différents éléments incorporés dans l'appareil : le « bricolage » technique est reflété dans les noms des éléments. C'est ainsi que l'enregistrement est réalisé par un stylet ou un style : il ne s'agit pas d'une métaphore, mais d'un emploi improvisé. Tout ce que l'on peut dire, c'est que la définition « finalisée » (Colinot et Mazière, 1997) change : il s'agit dans ce contexte de l'instrument qui sert à graver les sons. Le seul néologisme conscient de cette terminologie en devenir est le nom que l'inventeur attribue à son invention, *phonoautographe* : il s'agit d'un nom programmatique prévu pour désigner la création d'un appareil qui écrit (*graph*) tout seul, sans intervention humaine (*auto*), les sons (*phono*). La dénomination comporte une métaphore qui sera déterminante pour le développement de l'invention : celle de l'enregistrement qui est conceptualisé comme une écriture. La métaphore n'est pas inédite : elle préside également à la création de

*photographie*, écriture de la lumière, des images. Il est significatif que Scott de Martinville n'ait pas cherché à reproduire le son, mais à en établir une trace visible, susceptible d'être lue par l'œil humain – ambition d'ailleurs jamais réalisée. Cet exemple vise à montrer le rôle de la langue et des choix de dénominations dans les processus cognitifs liés aux innovations scientifiques et techniques, un rôle qui illustre bien les propos de Greenstein (2006) dans la préface de son ouvrage collectif sur l'interface en langues de spécialité :

L'étude de la notion d'interface, que ce soit au niveau théorique ou par des observations pragmatiques, fournit un élément de réponse à [...] la conceptualisation et le transfert d'informations spécialisées (Greenstein, 2006, p. 8).

#### **4.2 Interface et domaines ancêtres**

De la même façon, les innovations ne sortent pas de nulle part : elles sont fermement ancrées dans leur domaine d'origine, tout comme les mots qui les désignent. Dans ce sens, les nouveaux termes sont des interfaces entre le domaine établi ou le domaine ancêtre, et celui qui naît. C'est dans ces termes qu'est née par exemple la nouvelle économie, comme l'a décrit Humbley dans son article de 2011 : un premier domaine ancêtre est représenté ici par le commerce qui transforme l'économie classique (pour tout néonyme on recherche un rétronyme – la nouvelle économie en regorge !) – qui se transforme de nouveau sous l'effet de l'utilisation de l'informatique et des technologies de l'information et de la communication. Ainsi, d'après lui :

On peut dire que la terminologie émergente repose sur deux strates, celle du commerce classique et celle des NTICE, qui modifie la précédente, ces strates étant elles-mêmes issues de strates plus anciennes, dont elles gardent des traces (Humbley, 2011, p. 54).

On voit donc bien que la terminologie constitue un objet de réflexion et un outil d'exploration véritablement caractérisé par l'interface : il s'agit d'une discipline construite, dès son origine, à l'interface de plusieurs autres, et qui, dans sa dimension diachronique, permet l'analyse des strates historiques qui constituent un vocabulaire, en s'appuyant notamment sur les termes qui font interface entre l'ancien et le nouveau, entre domaines ancêtres et nouveaux domaines.

### 4.3 Les concepts nomades

Il n'est pas facile de définir le concept nomade, en partie parce que, précisément, il est nomade et que sa définition est condamnée à être elle-même circulaire. Une définition en extension permet d'identifier quelques traits saillants : c'est sans doute l'ouvrage collectif dirigé par Isabelle Stengers (1987), qui a relancé la réflexion sur la question, prenant appui sur des concepts comme *sélection*, *concurrence*, *sélection naturelle*, développés dans le cadre de la biologie mais débordant sur d'autres domaines. Ce mot-clé ou mot-programme de « concept nomade » comporte en lui la métaphore du mouvement, dans l'espace et dans le temps, ce qui invite la terminologie diachronique à s'y intéresser, surtout en relation avec une autre métaphore méthodologique, celle de l'interface.

Ducos (2023, p. 20) par exemple, citée par Picton et Dury (2025, p. 27), évoque la porosité entre les domaines de spécialité et montre bien comment, dans une perspective historique, certains concepts nomades circulent au fil du temps et participent à la construction de domaines très différents :

L'étude diachronique [...] démontre aussi la porosité des domaines et des usages : il est ainsi particulièrement remarquable de voir combien le concept médical de *complexion* et de *tempérament* s'est étendu tant à la botanique, la zoologie que l'astronomie pour des définitions et des dénominations qui rendent compte d'un fonctionnement interne d'une plante, d'un animal ou d'un astre et permettent d'aller au-delà de la simple description physique.

Dury a également étudié un certain nombre de termes et de concepts nomades dans son article de 2018, dans lequel elle décrit le passage croissant vers le domaine de la fabrication textile, au fil du temps, de termes, en anglais, désignant des concepts nomades provenant de différents champs de la médecine, et qui ont un rapport avec l'infectiologie (*antibacterial*, *antimicrobial*, *staphylococcus*), la neurologie (*neural*) ou encore les appareils de diagnostics (*tomography*, *x-ray*).

Le nomadisme conceptuel est d'ailleurs intégralement corrélé, comme le font remarquer Dury et Picton (ibidem, p. 25), à la dimension ontologique de la terminologie, surtout lorsqu'il s'agit de la perspective diachronique :

[...] la caractéristique principale des langues de spécialité, sans doute, du point de vue de l'analyse diachronique, réside dans leur dimension ontologique. L'étude de leur

évolution dans le temps montre en effet qu'elles contribuent à appréhender, organiser, structurer et diffuser des connaissances spécialisées.

On peut soupçonner un élément de polémique dans certains concepts nomades : c'est le cas par exemple de *nomenclature binomiale* ou *binominale* en botanique à partir du dix-huitième siècle. La paternité de cette formulation est attribuée à Carl von Linné. Salvatore (2025), comme Loizeau (2008) avant elle, soulignent le rôle de cette formulation dans la création de la nomenclature moderne :

Cet ouvrage [*Species Plantarum*], comptant environ 8500 taxons, simplifie la désignation des espèces en réduisant la phrase suivant le nom de genre qui les décrits à un seul mot. La nomenclature binominale est née. (Loizeau, 2008, p. 68)

En réalité, les botanistes français de la génération précédente, Tournefort en tête, préconisaient déjà un système de classification qui pouvait être binaire, mais les critères n'étaient pas les mêmes ; le Français se focalisait sur la fleur et plus particulièrement sur la corolle comme trait distinctif et considérait que le pollen n'était qu'un excrément, tandis que le Suédois identifiait le système reproducteur de la plante comme élément essentiel. Les dénominations attribuées par Tournefort pouvaient incorporer plusieurs éléments : les trinominales et les quadrinominales n'étaient pas exclues. En réalité, la « binomialité » a servi de formule de ralliement pour vanter la supériorité de l'analyse de Linné par rapport aux précédentes (Duris, 1989). L'emploi de *binominale* peut s'expliquer comme un choix polémique, une mise en valeur du trait qui distingue le système linnéen de ses prédécesseurs.

La conception que nous adoptons ici de la terminologie, notamment diachronique, qui s'appuie sur l'interface et le nomadisme conceptuel, nous amène à examiner quelques domaines, linguistiques d'abord, situés en dehors du champ de la linguistique ensuite, qui comportent une perspective en lien avec la terminologie et qui pourraient faire l'objet d'une collaboration interdisciplinaire plus large et plus développée qu'actuellement

## **5 L'interface possible avec d'autres disciplines linguistiques**

### **5.1 La lexicographie historique**

La lexicographie historique est un domaine dont les perspectives terminologiques sont reconnues par les spécialistes. Par lexicographie historique nous entendons la

confection de dictionnaires rendant compte d'un état antérieur de la langue, par exemple le *Dictionnaire du Moyen français* (<http://www.atilf.fr/dmf>) qui est présenté comme l'équivalent pour la période 1330 à 1500 du *Trésor de la langue française*, et qui est conçu comme un répertoire dont la vocation est de rendre compte de l'ensemble de la langue de la période concernée, y compris le vocabulaire scientifique et technique. Martin (1998, p. 963) décrit le corpus exploité comme comportant « traités philosophiques, scientifiques et religieux... ».

Le *Dictionnaire français scientifique médiéval* (<https://litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr/fr/recherche/projets-recherche/dfsm-dictionnaire-francais-scientifique-medieval>) est encore plus emblématique de ce rapprochement possible entre lexicographie historique et terminologie diachronique ; le site qui le présente affiche d'ailleurs une ambition ouvertement terminologique :

*Le Dictionnaire du Français Scientifique Médiéval* a pour ambition de donner un inventaire des créations terminologiques dès le XII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, pour des domaines dont le périmètre scientifique s'élabore et se précise lors de cette période. Cet inventaire permet une connaissance de la genèse du français et de ses usages spécialisés dans une perspective panoramique de reconstruction de processus, peu présente dans les travaux de médiévistique et de terminologie, française ou générale. Il s'agit de montrer l'étendue et l'évolution des emplois scientifiques du français médiéval dans un contexte de néologie (créations, emprunts, calques) qui connaît des phénomènes de stabilisation et de glissement sémantique

## 5.2 L'histoire de la langue

A l'instar de Brunot (1966), les historiens de la langue ont l'ambition de rendre compte de son évolution, tout particulièrement en lien avec les évolutions de la société et celles de ses connaissances et pratiques spécialisées. Ce lien reconnu entre évolution de la langue et événements extra-linguistiques est également un élément saillant en terminologie diachronique, les études sur des corpus spécialisés s'appuyant régulièrement sur des événements hors-de-la-langue pour borner la temporalité d'un corpus par exemple, ou pour expliquer les changements pouvant se produire dans les données explorées, au fil du temps.

Les défis bien identifiés par Brunot – le besoin de connaître l'histoire et les concepts des spécialités couvertes – n'ont pas dissuadé de plus jeunes linguistes d'approfondir les thématiques évoquées par leur illustre prédécesseur, comme le fait Salvatore (2025) pour la période du début du XX siècle dans les domaines aussi variés que la

paléontologie. Elle s'appuie sur des corpus, désormais bien plus disponibles, pour se documenter, mais s'astreint à une lecture linéaire de ses textes.

Certains spécialistes d'époques données se consacrent également à l'étude de l'émergence de disciplines, ce qui révèle une prise de conscience de l'importance de la terminologie dans l'analyse des évolutions historiques. Par exemple, Selosse décrit une démarche véritablement terminologique lorsqu'il évoque l'émergence de néologismes en français préclassique :

Les lexicographes relèvent, en français préclassique (1500-1650), l'émergence de néologismes morphologiques ou sémantiques, qui désigneraient ces nouvelles disciplines ou techniques conçues comme autonomes: *architecture*, 1504, *anthropologie*, 1516; *théologie naturelle*, 1551; *pyrotechnie*, 1556, *marine*, 1559, *grammère*, 1562; *calligraphie*, 1569, *typographie*, 1573; *pharmacie*, 1579; *botanique*, 1611 [...]. (Selosse, 2007, p. 12)

### 5.3 La métalexigraphie historique

Il existe également un courant d'études relevant de la métalexigraphie historique qui touche aux vocabulaires spécialisés de dictionnaires de la langue générale ou à des encyclopédies, mais également – et plus rarement hélas ! - aux dictionnaires spécialisés, comme l'a fait Cetro (2022) dans sa monographie sur le dictionnaire de Félibien. Dans ses travaux, Cetro propose non seulement une analyse de l'un des premiers dictionnaires que l'on pourrait qualifier de « disciplinaire », portant sur le domaine artistique, mais elle a également mené son analyse dans une perspective terminologique, en montrant en quoi la démarche lexicographique de Félibien relevait de la terminologie.

Dans le même esprit, pour le dix-neuvième siècle, Anaïs Chabat (2022) étudie les doctrines philosophiques, scientifiques et morales dans les choix des lexicographes spécialisés en médecine.

D'autres directions de recherche linguistiques recourent au moins en partie les préoccupations de la terminologie diachronique. Les exemples cités plus bas ne sont que ceux connus des deux co-auteurs et n'ont de ce fait aucune prétention d'exhaustivité. Il serait d'ailleurs utile de procéder à une enquête systématique de projets en linguistique historiques mais pour l'heure quelques exemples devraient suffire.

#### 5.4 La lectrométrie lexicale

Geeraerts anime un courant de recherche appelé lectométrie lexicale (voir Geeraerts et al 2024), qui profite de la disponibilité croissante de corpus, y compris historiques, permettant une analyse contextuelle portant à l'occasion sur des textes spécialisés du passé. La démarche comporte des ressemblances avec certains aspects de la terminologie computationnelle, et permet le rapprochement de volumes importants de variables lexicaux dans une perspective cognitive. Pour des recherches plus pointues, toutefois, le courant des mots-clés trouve des adeptes modernes qui continuent de rechercher la filiation d'un concept particulier en dépouillant des corpus peu travaillés, comme le préconise Lo Vecchio (2024, p. 434).

#### 5.5 L'histoire

Certains historiens – surtout historiens des sciences – reconnaissent la pertinence de la prise en compte de la dimension linguistique de l'évolution d'une science ou d'une technique. C'est le cas déjà mentionné de Bensaude-Vincent (1989, 1993, 2000) pour la chimie. Certains historiens réalisent des analyses de phénomènes historiques qui s'expriment par la langue, comme le feraient les terminologues diachroniciens. Par exemple, Kalifa (2020) a mené une série d'études sur les noms d'époque, que les linguistes appellent des chrononymes, et qui se rapprochent de la terminologie par leur appréhension onomasiologique, notamment. Pour Kalifa (2020, p. 13) d'ailleurs, « Ce terme [*chrononyme*], peu à peu, a fait souche parmi les historiens, bien plus que tous les autres mots savants forgés par les linguistes ».

Sans être une terminologie au sens propre, la chrononymie et les études associées montrent la voie possible d'une collaboration fructueuse entre historiens et linguistes dans le cadre d'une diachronie assumée.

#### 5.6 Recherches sur l'espagnol et d'autres langues

Les axes de recherche passés en revue plus haut sont tous à dominante francophone. Ce biais est sans doute dû à la tendance à la monodisciplinarité des études des langues, à l'opposé de l'orientation plurilingue des traditions romanistique, slavistique et germanistique du monde germanophone. Comme exemple de recherches comparables menées dans les pays hispanophones, signalons les travaux de la Red Temática "Lengua

y Ciencia" (<https://www.lenguayciencia.net/la-red/estructura/> et plus particulièrement De Beni et Sartor, Eds. 2024) ; ou encore les travaux menés au Danemark sur la terminologie de l'archéologie textile par l'équipe pluridisciplinaire du CTR (Centre for Textile Research), avec par exemple Malcom-Davies, Gilbert and Lervad (2018).

## 6 Quelques considérations méthodologiques et théoriques liées à l'interface

La terminologie contemporaine s'est donnée pour tâche d'exploiter des corpus textuels afin d'en tirer automatiquement ou aussi automatiquement que possible la terminologie qu'ils contiennent. C'est dans ce contexte que se fait l'identification des candidats-termes issus de cette extraction automatique. Il s'avère que certaines suites sont plus probablement des termes que d'autres, d'où la nécessité d'établir des degrés de *termicité* de *termhood* en anglais (voir Kageura et Umino, 1996). Il nous semble raisonnable, dans le contexte de la terminologie historique, de parler également de *termicité*, car les vocabulaires spécialisés du passé peuvent avoir des traits qui les rapprochent de ce que nous considérons aujourd'hui. Comment alors déterminer le degré de termicité d'un vocabulaire à une époque où ni le mot ni le concept n'existe ? Notre hypothèse est que l'on peut définir la terminologie en identifiant ses traits constituants.

Cette hypothèse se heurte pourtant à l'éclatement théorique de la terminologie déjà mentionné. Deux possibilités sont alors envisageables : ou bien rechercher le plus petit dénominateur commun, les traits que partagent les deux grandes approches, ou bien ne retenir que les traits qui sont distinctifs, pris dans une ou dans l'autre approche. L'option prise dans le passé est de remonter aux sources et de se caler tant que peut se faire sur les critères établis par Wüster ou par ses successeurs (Humbley, 2020, 2025). On peut postuler dans ce cadre cinq ou six traits qui sont susceptibles de caractériser de façon prototypique la terminologie, à savoir : la langue de spécialité, le domaine, la démarche onomasiologique, la structuration des concepts, le rejet de la synonymie ou la recherche de l'univocité, la normalisation ou du moins l'harmonisation.

La langue de spécialité, appréhendée du point de vue de la *Fachsprache* de la tradition allemande, mettant en avant la capacité du langage de véhiculer des connaissances spécialisées, (Fluck [1976] 1997 ; Roelcke, [1999] 2020), est sans doute le trait le plus général, qui dépasse la terminologie, tout en caractérisant différents genres spécialisés. On peut établir un parallèle entre la langue de spécialité du vingtième siècle et la langue

des arts des dix-septième et dix-huitième siècle. La décision de l'Académie française de publier séparément en 1694 le *Dictionnaire de l'Académie française* et le *Dictionnaire des arts et des sciences* de Thomas Corneille a des conséquences sur le regard que les Français portent sur leur langue depuis. Cette distinction est susceptible d'influencer la lexicographie de cette période et explique du moins en partie l'absence de terminologie technique qui la caractérise. Faut-il considérer que le dictionnaire de Félibien (1676 dans Cetro, 2022) occupe la place d'exception du fait qu'il ne traite que les beaux-arts et non les arts mécaniques ? Ces derniers doivent attendre l'*Encyclopédie* de Diderot (1752) pour faire l'objet d'une description systématique. Giacomotto-Charra (2024) caractérise le discours d'auteurs de manuels de philosophie aristotélicienne de la période autour de 1600 de « langue de spécialité » pour indiquer « la prise de conscience globale des enjeux de l'élaboration d'une terminologie de langue française » (2024, p. 94). Ces réflexions révèlent, selon nous, une conscience terminologique certaine.

Le critère de termicité qui fait presque l'unanimité est l'appartenance à un domaine, et cela quelle que soit l'orientation de ce domaine. Pour L'Homme (2004) il s'agit d'un critère déterminant, pour les wüstériens il constitue l'un des composants de la langue de spécialité : la langue de spécialité est une langue de domaine. Seuls les socioterminologues remettent en cause l'importance du domaine, dans la mesure où une focalisation excessive sur un domaine serait susceptible d'empêcher la collaboration interdisciplinaire et ne reflèterait pas la réalité des usages terminologiques. Bordet (2013), en revanche, adopte une définition plus large du domaine, en relation avec les problématiques étudiées.

L'orientation onomasiologique, quant à elle, est un critère qui fait moins l'unanimité. Pour Wüster (1979, p. 1), c'est pourtant le point de départ de la terminologie : « Jede Terminologearbeit geht vom Begriff aus<sup>2</sup> ». Il n'est pas inutile de constater que les pionniers de la terminologie wüstérienne étaient des spécialistes du domaine et non pas des linguistes : c'est le cas par exemple de Schlomann, le lexicographe des dictionnaires techniques et ingénieur de formation, tout comme Wüster lui-même. Le spécialiste de domaine aborde le vocabulaire de sa spécialité par les concepts qui la définissent, tout comme l'encyclopédiste dont le point de départ est également conceptuel. Aujourd'hui les travaux de terminologie sont effectués par des linguistes qui travaillent sur corpus,

---

<sup>2</sup> « Tout travail de terminologie prend le concept comme point de départ » – notre traduction.

c'est-à-dire de manière plus systématiquement sémasiologique. Si l'on prend le critère le plus prototypique, c'est l'onomasiologie qui fait référence.

La structuration des connaissances, matérialisée dans la terminologie du vingtième siècle, prenait la forme de ce que l'on a appelé l'« arbre du domaine », proche du graphe conceptuel de nos jours. Il est la représentation de l'approche onomasiologique. Elle est illustrée de manière prototypique, pour la période d'avant le dix-neuvième siècle par la nomenclature des substances chimiques des chimistes travaillant avec Lavoisier.

La terminologie classique est marquée par l'ambition de contrôler la polysémie. La question de l'idéal monosémique a fait l'objet de nombreux débats parmi les spécialistes de la terminologie – voir à ce propos Candel (2004). Le principe du contrôle de la polysémie est honoré surtout dans les activités de normalisation. Or, on sait que la normalisation représente une manifestation historique du vingtième siècle, que ce soit au niveau national (on pense aux organismes tels l'*AFNOR* en France ou le *DIN* en Allemagne) ou international (*ISO*, *CEI*...). Il est évident que rien de tel n'a existé avant, mais il est possible que les « philosophes » du passé aient eu une conscience de ces enjeux, comme c'était le cas de Diderot (1752).

Un autre aspect de la terminologie mérite d'être mentionné : la perspective interlinguistique. C'est sans doute Rondeau (1984, p. 123) qu'il l'a théorisée pour la première fois en établissant une distinction entre conceptualisation primaire, réalisée dans la langue – (maternelle ou de travail) du spécialiste et secondaire, lorsque la nouveauté a déjà une dénomination dans une autre langue. Sager (1997) l'a formulé vers la même époque comme formation terminologique primaire et secondaire. Or, le panorama de la terminologie de la langue française de la Renaissance est nettement de nature secondaire, avec comme corolaire que la langue de la conceptualisation est toujours le latin ou le néolatin. L'apport d'une approche terminologique permet d'orienter l'analyse vers les textes en latin.

## **7 En guise de conclusion, l'hypothèse des traits constitutifs de la terminologie**

Si la terminologie a un rôle à jouer dans l'histoire d'une langue et en rapport avec l'histoire des idées, en particulier des sciences et des techniques, il est nécessaire de bien définir précisément en quoi elle consiste, tâche d'autant plus indispensable compte tenu de sa théorisation tardive, intervenue surtout au vingtième siècle. La proposition

conclusive faite ici est d'identifier les traits typiques de la terminologie telle qu'elle est conçue aujourd'hui et d'évaluer dans quelle mesure ces derniers se retrouvent dans les analyses du lexique du passé ; ces traits typiques, ou saillants, s'articulent autour d'un certain nombre d'éléments, qui sont reliés à la langue de spécialité, au domaine, à la démarche onomasiologique, à la structuration concept/définition, à la notion d'univocité et à la normalisation. De notre point de vue, ces éléments de définition de la terminologie gagnent à être mis en avant, d'une part parce qu'ils sont constitutifs de l'histoire de cette discipline et d'autre part parce qu'ils peuvent servir de points de recoupement pour déployer des recherches communes avec d'autres disciplines.

Le trait le plus général qui caractérise la terminologie et peut-être celui qui est le plus spontanément évoqué en relation avec cette discipline concerne le lien avec les langues de spécialité, registre particulier associé à la communication spécialisée. La terminologie, c'est la science des termes spécialisés et la terminologie diachronique l'étude des évolutions auxquels ils sont soumis au fil du temps. En Français classique, elle correspondrait à la « langue des arts » (Zanola 2014).

Un autre élément de caractérisation relié directement à la terminologie concerne sans doute l'appartenance à un domaine : un terme n'est qu'un terme que lorsqu'il relève d'un cadre précis de connaissance ou de pratique. La définition de ce que peut constituer un domaine est sujette à discussion, d'autant plus que les domaines sont susceptibles d'évoluer au fil du temps, mais il s'agit néanmoins d'un critère tangible, objectif, donnant un cadre conceptuel dans lequel observer une langue de spécialité. La démarche onomasiologique, même si elle caractérise moins les analyses actuelles menées en corpus contemporains développées en terminologie outillée, reste un point important de recoupement possible entre terminologie et d'autres disciplines linguistiques comme la lexicographie. La terminologie peut être conçue comme un vocabulaire, un lexique vu par un spécialiste, qui a une appréhension conceptuelle de l'ensemble des éléments qui le compose. Ce n'est pas par hasard que les auteurs de dictionnaires de domaines (médicaux, scientifique etc.) étaient généralement des spécialistes ou du moins des praticiens des spécialités concernées.

L'approche onomasiologique, considérée ici comme constitutive d'une terminologie, se prête par ailleurs à une structuration explicite des concepts que comporte un domaine. Cette structuration peut par ailleurs inspirer les spécialistes pour créer ou modifier certains termes du domaine afin de mieux refléter dans leur composition linguistique

une organisation conceptuelle. Ce trait permet également de faire le lien avec les politiques linguistiques destinées à faciliter la communication en préconisant une terminologie motivée.

En plus de la motivation, l'univocité peut être considérée comme un trait terminologique non seulement caractéristique mais qui a aussi son utilité comme point de rapprochement avec d'autres disciplines. Le principe d'univocité peut notamment se traduire par une régulation du sens des termes pour éviter la polysémie. L'histoire de la création des nomenclatures, notamment scientifiques, aborde également des questions d'harmonisation et de régulation de la polysémie des termes utilisés.

Ces efforts d'harmonisation peuvent d'ailleurs se constituer en efforts de normalisation, traits qui ne se sont manifestés, en terminologie, qu'au vingtième siècle, avec les travaux de Wüster.

Cette liste de traits typiques caractérisant la terminologie n'est pas exhaustive ; la recherche et la mise à jour d'autres traits relevant d'une description prototypique de la terminologie (on peut penser à la place et à la « voix » de l'expert notamment) dans d'autres disciplines relevant de la linguistique ou de l'histoire pourraient permettre de relever, en diachronie, et dans des états de langue anciens, une conscience terminologique embryonnaire. Ces traits saillants constituent néanmoins un ensemble de critères opérationnels, nous semble-t-il, permettant de pointer la « termicité » présente dans les lexiques anciens. Ils soulignent également la nature de la terminologie comme interface entre langage et connaissances spécialisées et invitent à des explorations communes plus amplement développées avec d'autres disciplines également concernées par cette interface.

## Références

- Bensaude-Vincent, B. (1989). Lavoisier : une révolution scientifique. In Serres, M. (Ed.), *Éléments d'histoire des sciences* (pp.363-387). Bordas et Flammarion.
- Bensaude-Vincent, B. (1993). *Lavoisier. Mémoires d'une révolution*. Flammarion.
- Bensaude-Vincent, B. (2000). La nomenclature chimique entre nature et coutume (pp. 61-85). *Le Temps des savoirs 1. La dénomination*. Odile Jacob.
- Bordet, G. (2013). Brouillage des frontières, rencontres des domaines : quelles conséquences pour l'enseignement de la terminologie et de la traduction spécialisée. *Asp* 64. <https://journals.openedition.org/asp/3851>
- Boulanger, J-C. (1989). L'évolution du concept de néologie de la linguistique aux industries de la langue. *Terminologie diachronique. Actes du Colloque*, 193-211.
- Boulanger, J-C. (1995). Présentation : images et parcours de la socioterminologie. *Meta*, 40(2), 194-205.
- Brunot, F. (1966). *Histoire de la langue française des origines à nos jours*. Armand Colin.
- Budin, G. (2022). Wüsters Allgemeine Terminologielehre—ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften. *Eugen Wüster et la terminologie de l'école de Vienne : Actes du colloque de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage et du laboratoire Histoire des théories linguistiques*, 243-294.
- Cabré, M.T. (2009). La Teoría Comunicativa de la Terminología, una aproximación lingüística a los términos, *Revue française de linguistique appliquée*, 2 (XIV), 9-15.
- Candel, D. (2004). Wüster par lui-même. *Cahiers du CIEL*, 15-31.
- Candel, D. & Gaudin, F. (Eds). (2006). *Aspects diachroniques du vocabulaire*. Presses universitaires de Rouen et du Havre.
- Cetro, R. (2022). *La démarche terminologique d'André Félibien, La systématisation du lexique artistique en français*. L'Harmattan Italia.
- Chambat, A. (2022). La lignée Capuron-Nysten-Littré entre ruptures et continuités doctrinales (pp. 735-744). *Actes du colloque XX EURALEX International Congress*.
- Collinot, A. & Mazière, F (1997). *Un prêt à parler : le dictionnaire*. Presses universitaires de France.
- Condamines, A., Rebeyrolle, J. & Soubeille, A. (2004). Variation de la terminologie dans le temps : une méthode linguistique pour mesurer l'évolution de la connaissance en corpus. *Actes d'Euralex International Congress*, 547-557.
- Corbeil, J-C. (1973). Préface. In *Les données terminologiques*, actes du colloque international de terminologie. Office de la Langue Française.
- Dankova, K. (2023). *Pour une analyse terminologique des fibres textiles en perspective diachronique (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) : des termes pour la production, des termes pour la commercialisation*. Peter Lang.
- De Beni, M. & Sartor, M. Eds. (2024). *Lengua de la ciencia y pensamiento lingüístico, Universidade da Coruña / Revista de Lexicografía* <https://www.dlts.univr.it/?ent=pubbdip&id=1140706>
- Delisle, J. (2008). *La terminologie au Canada : Histoire d'une profession*. Linguattech éditeur.
- Delisle, J. (2021). *Notions d'histoire de la traduction*. Les Presses de l'Université Laval.
- Diderot, D. (1751). Art, 716b, In *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. <https://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/>

- Dubuc, R. [1980] (2024). *Manuel pratique de terminologie*. Les Presses universitaires de Montréal.
- Ducos, J. (2025). La science par les mots ou comment former une terminologie scientifique au Moyen Age. Présentation. *Cahiers de lexicologie*, 126, 13-16.
- Ducos, J., Goyens, M., Fourneau, I. & Vignerot, F. (2025). Terminology at the end of the Middle Ages in France (pp.48-65). In Warburton, K & Humbley, J. (Eds), *Terminology throughout history: a discipline in the making*, John Benjamins.
- Ducos, J. (2023) : Avant-propos. *Études diachroniques* (1), 11-23.
- Duris, P. (1989). Les sociétés linnéennes françaises et le culte de Linné. *Bulletin de la Société Botanique de France. Lettres Botaniques* 136 (3), 179-185.
- Dury, P. (2018). La “médicalisation” de la terminologie du textile en anglais, une analyse diachronique basée sur corpus. *Revue Textes et Contextes*, 13(2). <https://preo.ubourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=2312>
- Felber H. (1984). *Manuel de terminologie*. UNESCO.
- Fluck, H. R. [1976] (1997). *Fachsprachen. Einführung und Bibliographie*. Francke.
- Gaudin, F. (2005). La socioterminologie. *Langages* (157), 80-92.
- Geeraerts D. et al. (2024). *Lexical variation and change: A distributional semantic approach*. Oxford University Press.
- Giacomotto-Charra, V. (2024). Philosophie : la formation de la terminologie scholastique française. *Le français préclassique 1500-1650*, 89-96.
- Greenstein, R. (2006). Préface. In Greenstein, R. (Ed.), *Langues et Cultures : une histoire d'interface*. Publications de la Sorbonne.
- Grimaldi, C. (2017). *Discours et terminologie dans la presse scientifique française (1699-1740). La construction des lexiques de la botanique et de la chimie*. Lang.
- Humbley, J. (2020). L'encyclopédisme du XVII<sup>e</sup> siècle : les prémisses de la terminologie et de la langue de spécialité (pp. 265-290). In Roche, C., *Terminologie et ontologie (TOTh) 2015*. Presses Universitaires Savoie Mont Blanc, Chambéry.
- Humbley, J. (2011). Vers une méthode de terminologie rétrospective. *Langages*, 3 (183) : 51-62.
- Humbley, J. (2018). *La néologie terminologique*. Lambert-Lucas.
- Humbley, J. (2025). La terminologie avant la lettre. *Cahiers de lexicologie* 126, 49-79.
- Kalifa, D. (Ed.). (2020). *Les noms d'époque. De « Restauration » à « années de plomb »*. Editions Galimard.
- Kageura, K. & Umino, N. (1996). Methods notion of automatic term recognition. *Terminology*, 3, 259–289.
- L'Homme, M-C. (2004). *La terminologie principes et techniques*. Presses universitaires de Montréal.
- L'Homme, M-C. (2020). *Lexical Semantics for Terminology: An introduction*. John Benjamins Publishing Company.
- Loizeau, P-A. (2008). Discours à l'occasion de l'attribution du Prix de Candolle. *Archives des sciences*, 61, 67-72.
- Lo Vecchio, N. (2024). Translation as the site of lexical creation. *Meta* LXIX (2), 428-452.
- Malcom-Davies, J., Gilbert, R. & S. Lervad (2018). Unravelling the confusions: Defining concepts to record archaeological and historical evidence for knitting, *Archaeological Textiles Review*, 60, 10-25.
- Mandosio, J-M. (2024). Alchimie. *Le français préclassique 1500-1650*, 26, 19-27.

- Martin, R. (1998). Le Dictionnaire du moyen français (DMF). *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 142(4), 961-982.
- Møller, B. (1998). A la recherche d'une terminochronie. *Meta*, 43 (3), 426-438.
- Picht, H. & Draskau, J. (1985). *Handbook of terminology*. Guildford : University of Surrey.
- Picton, A. (2009). *Diachronie en langue de spécialité. Définition d'une méthode linguistique outillée pour repérer l'évolution des connaissances en corpus. Un exemple appliqué au domaine spatial*. [Thèse, Université Toulouse le Mirail]. <https://theses.hal.science/tel-00429061v1>
- Picton, A. (2018). Terminologie outillée et diachronie : éléments de réflexion autour d'une réconciliation, *ASp*, 74, 27-52. <https://doi.org/10.4000/asp.5255>
- Picton, A. & Dury, P. (2025). De la diachronie aux diachronies en langues de spécialité : quelques éléments de réflexions. *Cahiers de lexicologie* (126), 17-47.
- Ragazzini, B. (à paraître). Discussions entre scientifiques au XIXe siècle : nouvelle perspective de terminologie diachronique. In Dury, P. & Humbley, J. (Eds), *Approches historiques en terminologie*. Presses Universitaires de Lyon.
- Rey, A. (1979). *Terminologie : noms et notions*. Presses Universitaires de France, collection Que sais-je ?.
- Roelke, T. [1999] (2020). *Fachsprachen*. Schmidt.
- Rondeau, G. (1981). *Introduction à la terminologie*. Editions G. Morin.
- Sager, J. (1997). Term formation (pp. 25-41). In, Wright, S. E. & Budin, G. (Eds). *Handbook of Terminology Management* (1). John Benjamins.
- Salvatore, M. C. (2025). *La construction du discours sur la vie : histoire, science et terminologies au tournant des XVIIIe et XIXe siècles*. [Thèse, Universités de Naples (Partenope) et de Lyon 2].
- Samain, D. (2024). L'*Allgemeine Terminologielehre* comme méthode heuristique. In Candel et al. (Eds), Discussion : des linguistes se penchent sur la terminologie, *Cahiers de lexicologie* 124, 148-151.
- Schmitz, K-Dirk. (2025). Terminology in Germany: Theory, research, education and applications, (pp.476-487). In Warburton, K & Humbley, J. (Eds), *Terminology throughout history: a discipline in the making*, John Benjamins.
- Selosse, P. (2007). La dénomination des savoirs en français préclassique (1500-1650) : bilan du colloque organisé à Lyon en juin 2005 (pp. 35-46). In Bertrand, O., Gerner, H. & Stumpf, B. (Eds). *Lexiques scientifiques et techniques. Constitution et approche historique*. Editions de l'Ecole Polytechnique.
- Selosse, P. (2024). Conclusion de quelques particularités « terminologiques » des vocabulaires étudiés. *Le français préclassique*, 26, 97-105.
- Stengers I. (Ed.). (1987). *D'une science à l'autre. Les concepts nomades*. Editions du Seuil.
- Temmerman, R. (2000). *Towards new ways of terminology description*. John Benjamins Publishing Company.
- Van Campenhoudt, M. (1998). *Maille ou maillon : quand des terminographes négligent l'évolution de l'usage* (pp.251-272). In Clas, A., Mejri, S. & Baccouche, T. (Eds.), *La mémoire des mots, actes des Vème journées scientifiques du réseau thématique « lexicologie, terminologie, traduction »*. Aupelf-Uref.
- Warburton, K. & Humbley, J. (2025). *Terminology throughout history: a discipline in the making*, John Benjamins.

- Weisgerber, L. (1955). Das Wort in der Welt als sprachliche Aufgabe der Menschheit. *Sprachforum* 1(1), 1019.
- Weisgerber L. (1958). Ein Markstein Angewandter Sprachwissenschaft; Begegnung mit Eugen Wüster: Eugen Wüster zum 60. Geburtstag. *Sprachforum* 3(2) 92-95. Reproduit dans Picht, H., Schmitz, K.D. Eds. (2001). *Terminologie und Wissensordnung*. TermNet Publisher.
- Wüster, E. (1974). Die allgemeine Terminologielehre – ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften, *Linguistics*, 119,61-106. Traduit en français sous le titre : L'étude scientifique générale de la terminologie, zone frontalière entre la linguistique, la logique, l'ontologie, l'informatique et les sciences des choses, dans *Textes choisis de terminologie*, GIRSTERM, Université Laval, 1981.
- Wüster, E. (1979). *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie*. Infoterm.
- Wüster, E. [1931] (1970). *Internationale Sprachnormung in der Technik besonders in der Elektrotechnik (Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung)*. H. Bouvier & Co.
- Zanola, M.T. (2014). *Arts et métiers au XVIII<sup>e</sup> siècle : études de terminologie*. L'Harmattan.